



L'ORTHOPHONISTE

N° 424 | Décembre 2022

La liste d'attente commune arrive près de chez vous

CARPIMKO

La Carpimko, ce n'est pas que la retraite !

EXERCICE LIBÉRAL

Avant le 31 décembre, le point sur le Fami

ACCÈS À LA VIE PROFESSIONNELLE

Néodiplômé-es 2022, synthèse



XXII^{es} Rencontres d'orthophonie 2022

LANGAGE ÉCRIT État des pratiques orthophoniques et de la recherche

UNADREO Form
Union Nationale pour le Développement de la Recherche
et de l'Évaluation en Orthophonie - Formation

Agnès Witko, Sophie Joly-Froment et Françoise Bois-Parriaud, co-responsables des XXII^{es} Rencontres

Les 1^{er} et 2 décembre derniers, se sont tenues les 22^{es} Rencontres internationales d'orthophonie, en format distanciel. Sur le thème « Actualités du langage écrit », des orthophonistes, des chercheurs, et des doctorants ont exposé leurs travaux.

Le jeudi 1^{er} décembre, les présentations de la matinée ont porté sur le développement normal du langage écrit versus les caractéristiques cliniques des troubles neurodéveloppementaux de la lecture et de l'orthographe, ainsi que sur les modèles d'acquisition.

L'après-midi, les interventions étaient axées sur la démarche diagnostique en orthophonie pour une meilleure compréhension des troubles neurodéveloppementaux du langage écrit.

Isabelle Negro, professeure des universités à Nice, a exposé ses travaux sur

l'orthographe lexicale et grammaticale en posant la question de l'existence de deux systèmes distincts. En conclusion, l'orthographe faciliterait la lecture, qu'il s'agisse de l'orthographe lexicale à travers les concepts de fréquence, de longueur et de consistance orthographique des mots, ou de l'orthographe grammaticale qui implique à la fois des règles explicites de morphologie flexionnelle et implicites de fréquence, l'effet d'anti-fréquence de certains mots se traduisant d'ailleurs par un plus grand nombre d'erreurs sur des verbes rares et consistants.



Séverine Casalis, professeure des universités à Lille, en collaboration avec Alicia Rassel, docteure en psychologie à Lille, a présenté un travail sur des entraînements de la conscience morphologique et du vocabulaire chez des enfants issus de milieux défavorisés. Il apparaît que la conscience morphologique augmente les capacités de lecture et de compréhension, même si le niveau de vocabulaire est faible, démontrant le rôle des unités sublexicales (base du mot, affixe) pour généraliser les connaissances linguistiques.

Matthieu Bignon, doctorant en psychologie cognitive à Lille, en collaboration avec Sandrine Mejias, maîtresse de conférence en psychologie cognitive à Lille et Séverine Casalis, a interrogé le rôle de facteurs cognitifs sur la prédiction de la réussite en lecture chez les enfants allophones en prenant en compte l'hétérogénéité de cette population. Quatre facteurs cognitifs contribuent à la réussite en lecture des enfants allophones : l'intelligence

non verbale, la conscience phonologique, la dénomination rapide et le niveau de vocabulaire. Cinq facteurs non cognitifs devront également être mis en avant dans les interrogatoires d'anamnèse : les raisons de l'immigration, les langues parlées, la scolarisation antérieure, le parcours migratoire et l'âge d'arrivée en France.

Sébastien Pacton, professeur des universités à Paris, en collaboration avec Michel Fayol, professeur des universités en psychologie du développement à Clermont-Auvergne et Ronald Peere-man, chargé de recherches au CNRS de Grenoble, a présenté le rôle des connaissances graphotactiques et morphologiques dans l'acquisition de l'orthographe lexicale. Il a évoqué plus précisément le cas des contraintes de genre dans l'utilisation de -e- muet à la fin des mots. Attirer l'attention sur la construction des mots implique de regarder la place des erreurs orthographiques dans les mots, de tenir

compte de régularités graphotactiques et morphologiques, en favorisant un apprentissage implicite et par imprégnation.

Denis Alamargot, professeur des universités à Poitiers, dont le travail porte sur l'apprentissage de la production écrite de jeunes scripteurs, a exposé une approche hiérarchique et componentielle de la production écrite basée sur trois composantes : la graphomotricité, l'orthographe, le texte. Un modèle de traitement distribué articulé en parallèle l'automatisation de procédures (graphomotrices notamment) avec la régulation des différents traitements au cours de l'activité rédactionnelle. C'est une gestion métacognitive qui supervise l'activité d'écriture, doublée d'une régulation qui arbitre les contraintes d'exécution de la tâche ainsi que les capacités à disposition chez les enfants, notamment le maintien mémoriel.

Sylviane Valdois, directrice de recherche au CNRS à Grenoble, en collaboration

avec Rachel Zoubrinetzky, neuropsychologue, enseignante-chercheuse à Grenoble, a présenté le rôle de l'empan visuo-attentionnel (EVA) dans l'apprentissage de la lecture des enfants dyslexiques. Dans la mesure où ces derniers peuvent présenter des profils similaires selon qu'il s'agit d'une dyslexie avec déficit isolé de l'empan visuo-attentionnel ou déficit isolé de la conscience phonémique, il est important de proposer une évaluation de ces deux types d'aptitudes lors d'un bilan, afin d'agir sur le ou les déficits repérés, sachant qu'un entraînement intensif de l'EVA améliore l'empan lui-même, mais également le niveau de lecture des enfants dyslexiques.

Claire Fontaa, orthophoniste et doctorante à Strasbourg, en collaboration avec Éva Commissaire, maîtresse de conférence à Strasbourg, dont l'étude porte sur la sensibilité aux patterns sublexicaux chez les enfants présentant un trouble de l'orthographe isolé (TO) a montré que l'engrammage des formes orthographiques conventionnelles implique des compétences similaires à la capacité de reconnaissance des mots en lecture. Les patterns orthographiques sublexicaux de haute fréquence seraient les plus à risque pour les enfants TO, qui présentent également un déficit tendanciel dans

l'identification de patterns sublexicaux illégaux.

Estelle Ardanouy, logopédiste et doctorante en logopédie à Genève, en collaboration avec Pascal Zesiger, professeur ordinaire à Genève et Hélène Delage, logopédiste et maîtresse d'enseignement et de recherche à Genève, s'est intéressée à un entraînement explicite de la morphologie dérivationnelle chez des enfants avec trouble spécifique des apprentissages de 8 à 13 ans. Les effets du programme se portent sur la conscience morphologique, l'orthographe morphologique (affixes et racines), l'orthographe phonétique, ainsi que sur la lecture.

Lucie Macchi, orthophoniste et maîtresse de conférence à Lille, en collaboration avec Marie-Anne Schelstraete, professeure à Louvain et Séverine Casalis, a présenté une revue narrative des capacités de lecture et leurs facteurs prédictifs chez les enfants présentant un trouble développemental du langage ou ayant présenté des difficultés langagières orales transitoires de cause inconnue. Qu'il s'agisse de trouble transitoire ou durable, le risque de trouble de la lecture est significatif. Au début de l'apprentissage de la lecture, les facteurs prédictifs des troubles de la lecture reposent sur les ca-

pacités phonologiques, sur les connaissances des lettres et l'écriture de son prénom. Plus tard dans l'apprentissage, les prédicteurs de la compréhension sont la reconnaissance des mots écrits et les capacités langagières orales.

Audrey Pépin-Boutin, orthophoniste et doctorante en sciences du langage à Toulouse, a proposé une analyse sémantique et pragmatique du discours auprès d'enfants neurotypiques (CE2-3^e), en se posant la question de l'application pour l'évaluation orthophonique du récit écrit pour des enfants présentant un Trouble spécifique du langage écrit (TSLE). Une méthodologie d'annotation sur deux corpus par la Théorie de la représentation du discours segmenté (TRDS) conduit à observer les ruptures dans la cohérence discursive, et la façon dont sont mobilisés les outils linguistiques.

Le vendredi 2 décembre, la matinée a été consacrée aux troubles du langage écrit chez l'adulte, en lecture et écriture, tandis que l'après-midi, étaient présentées les recommandations de bonnes pratiques orthophoniques ainsi que deux interventions plus axées sur la remédiation et les adaptations pédagogiques ou thérapeutiques.

Pascale Cole, professeure des universités à Aix-Marseille et Maud Rasamimanana, doctorante en psychologie cognitive à Aix-Marseille, en collaboration avec Rebecca Marchetti, doctorante en neurosciences à Aix-Marseille, Raphaël Mizzi, maître de conférences en psychologie cognitive à Aix-Marseille et Eddy Cavalli, ont présenté les apports de leur recherche sur l'adulte dyslexique de niveau universitaire pour la compréhension et la prise en charge de la dyslexie chez cette population : d'une part des symptômes persistants et irréductibles de résistance au traitement (décodage), et d'autre part des modalités du système de compensation neurocognitive (voca-



bulaire, compréhension orale, compétences morphologiques, connaissances générales) qui montrent l'adaptation au contexte de lecture intensif de l'université par des stratégies compensatoires.

Eddy Cavalli, maître de conférences à Lyon et **Élise Lefèvre**, doctorante en psychologie cognitive à Lyon, en collaboration avec **Pascale Colé**, ont présenté des études sur les procédures de dépistage et d'identification de profils chez les adolescents et adultes dyslexiques. Les travaux mettent en avant une grande hétérogénéité de cette population, d'où la nécessité d'appliquer une procédure de dépistage validée de manière psychométrique, basée sur un groupement de compétences, et destinée aux adolescents et étudiants non diagnostiqués pendant l'enfance.

Audrey Mazur, ingénieure de recherche à Lyon et **Matthieu Quignard**, ingénieur de recherche au CNRS de Lyon, en collaboration avec **Agnès Witko**, ont présenté leurs travaux sur les difficultés en production écrite des étudiants dyslexiques. La caractérisation des erreurs décelées dans des textes écrits a été conçue grâce à une chaîne de traitement lexical, qui a montré que les étudiants dyslexiques de l'échantillon font plus d'erreurs sur les mots courts et fréquents. Un prototype d'outil visant à cartographier les mots d'un texte produit pourrait être utile en pratique clinique pour lister et caractériser les erreurs selon des critères linguistiques.

Aurelia Rendon De La Cruz, neuropsychologue et doctorante à Mons en Belgique, en collaboration avec **Sandrine Basaglia-Pappas**, orthophoniste, neuropsychologue, docteure en sciences psychologiques à Saint-Étienne et Mons, **Chloé Vico**, neuropsychologue à Mons, **Éleonore Abraham**, orthophoniste, **Isabelle Simoes Loureiro**, chargée de cours, docteure en sciences psycholo-



Le vendredi 2 décembre, la matinée a été consacrée aux troubles du langage écrit chez l'adulte, en lecture et écriture, tandis que l'après-midi, étaient présentées les recommandations de bonnes pratiques orthophoniques ainsi que deux interventions plus axées sur la remédiation et les adaptations pédagogiques ou thérapeutiques.

giques à Mons et **Laurent Lefebvre**, chef de service, docteur en sciences psychologiques à Mons, a présenté les résultats d'une étude portant sur la lecture de mots à voix haute et ses soubassements cognitifs dans la forme sémantique de l'aphasie primaire progressive (APP) et de la maladie d'Alzheimer (MA). Une préservation de la lecture de mots isolés au stade léger de la MA est constatée, alors qu'une atteinte de la lecture des mots irréguliers est notée au stade modéré, ainsi que dans l'APP, avec une altération de la mémoire sémantique et du lexique orthographique repérée dans les deux syndromes.

Maryse Bianco, maîtresse de conférence émérite à Grenoble, dont le travail porte sur la compréhension en lecture, a présenté la lecture experte comme une compétence intégrée qui s'appuie sur trois types d'habiletés indissociables : le langage oral (vocabulaire, sémantique, traitement des phrases et des textes), l'automatisation du décodage qui aboutit à une fluidité de la lecture en contexte, et enfin, un guidage de la compréhension « on line » qui repose sur des stratégies d'auto-évaluation et de contrôle de l'attention.

Gilles Leloup, orthophoniste et chercheur à Nice, en collaboration avec





Laurence Launay, orthophoniste et Agnès Witko, a présenté la terminologie de diagnostic des Recommandations de bonne pratique d'évaluation, de prévention et de remédiation des troubles du langage écrit chez l'enfant et l'adulte.

La pertinence d'utiliser le terme « dyslexie » pour désigner les troubles spécifiques du langage écrit a été questionnée. Dorénavant, elle s'appuie à la fois sur le cadre catégoriel du DSM-5 (2013) et sur le modèle Simple vue de la lecture (Gough & Tunmer, 1986) qui décrit les compétences en lecture sur la base de deux facteurs : la reconnaissance des mots écrits et la compréhension orale. Les lecteurs dyslexiques sont donc définis selon deux critères : un déficit d'identification des mots écrits, sans trouble de la compréhension orale.

Une table ronde animée par Agnès Witko, orthophoniste et maîtresse de conférence à Lyon, a eu lieu autour des « Recommandations de bonne pratique (RBP) d'évaluation, de prévention et de remédiation des troubles du langage

écrit chez l'enfant et chez l'adulte » publiées en 2022, sous la responsabilité du Collège français d'orthophonie. Huit orthophonistes ayant participé aux RBP, soit dans le groupe de pilotage, soit dans le groupe des experts, ont échangé sur ce sujet : Anne Dehêtre, Caroline Delloye, Françoise Garcia, Marie-Christel Helloin, Laurence Launay, Gilles Leloup, Sylvia Topouzkhian, Monique Touzin. Trois questions leur ont été posées sur les liens des RBP avec la santé publique, la valeur ajoutée pour la clinique orthophonique, et sur les changements dans les décisions de soin quand une communauté de soignants dispose de RBP.

De plus, les rencontres ont donné l'occasion d'avoir l'avis des orthophonistes qui participaient à ces 22^{es} rencontres d'orthophonie, sur deux grandes questions professionnelles : premièrement, les RBP sont-elles des obstacles à une pratique clinique personnalisée ? Deuxièmement, comment s'appropriier, appliquer et diffuser les RBP ?

L'adhésion des professionnels au principe des recommandations de bonne pratique s'est exprimée d'emblée dans le sondage réalisé. Des questions venant de l'auditoire ont cependant amené des interrogations quant aux changements occasionnés par ces RBP, présentées selon la définition de la HAS comme des propositions, et non comme des obligations.

En adhérant à cette démarche, la profession s'engage concrètement dans des savoirs partagés, dans des processus de décision de soins harmonisés et dans des modalités de remédiation réinterrogées grâce aux données de la littérature. Ces engagements mettent en avant des valeurs de responsabilité au niveau éthique, des facteurs de qualité au niveau clinique et d'équité au niveau de la politique des soins.

Ces journées se sont terminées avec la communication de **Karine Harrar Eskinazi**, orthophoniste et doctorante en neuropsychologie à Nice, qui a présenté une étude menée en collaboration avec Bruno de Cara, maître de conférence en neuropsychologie à Nice, Gilles Leloup, Ambre Denis-Noël, ingénieure de recherche à Nice, Élise Lefèvre, Julie Nothelier, orthophoniste, ingénieure d'étude à Aix-Marseille, Hervé Caci, docteur en médecine à Nice, Johannes C. Ziegler, docteur en neurosciences, directeur de recherche à Aix-Marseille, et Sylvane Faure, professeure des universités à Nice, portant sur la création d'un programme de remédiation multimodale intensive chez des lecteurs dyslexiques de 8 à 13 ans. Cette intervention orthophonique évaluée dans un essai randomisé, multicentrique et croisé, montre des effets significatifs de l'entraînement sur les compétences en lecture avec des progrès qui se maintiennent dans le temps. Selon cette démarche, le suivi orthophonique gagne en spécificité, efficacité et crédibilité.

Par ailleurs, à la fin de chaque demi-journée, Caroline Delloye, Laurence Launay, Marie-Christel Helloin et Monique Touzin ont animé les ateliers DPC avec la présentation de cas cliniques. En parallèle, Françoise Garcia animait un atelier du même format destiné aux personnes inscrites hors DPC, ce qui a permis de satisfaire le plus grand nombre de participants, jusqu'à la fin du colloque.

Facebook live

Enfin, signalons qu'en amont de ces rencontres, s'est tenu un Facebook Live le 24 novembre avec Élodie Sabatier, doctorante à l'université libre de Bruxelles et Dana Badran, orthophoniste et doctorante à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

Ainsi **Élodie Sabatier** nous a présenté son travail portant sur l'enfant sourd et le langage écrit dont le titre est : « Comment les enfants sourds retiennent l'orthographe de mots qu'ils lisent pour la première fois ? ». Ce travail de doctorat est dirigé par Jacqueline Leybaert et Fabienne Chetail.

Puis **Dana Badran** a pris la parole pour exposer sa recherche menée en collaboration avec d'autres collègues concernant la base de données lexicales « ALEF 7-11 » en langue arabe au cycle primaire.

Cette vidéo est disponible et ouverte à tous : <https://www.facebook.com/unadreo/videos/653301109621670>



[facebook.com/unadreo/videos/653301109621670](https://www.facebook.com/unadreo/videos/653301109621670)



Tout au long de ces rencontres, les travaux des intervenants d'un haut niveau scientifique, les exposés clairs et pédagogiques, la qualité de leurs supports audiovisuels, les liens avec la clinique, les nombreuses questions initiées par les professionnels, l'implication des modérateurs des quatre matinées et du Facebook Live montrent qu'une culture de la recherche est désormais partagée entre la recherche académique et les applications cliniques dans un but commun de mieux soigner les patients présentant notamment des troubles

de langage écrit. La bonne organisation de ce colloque digital devrait aussi contribuer à la satisfaction des orthophonistes dont nous attendons la confirmation dans les évaluations formalisées et suivies par Unadréo-Form.

À noter que, l'année prochaine, les Rencontres internationales auront pour thème le langage oral : état des pratiques orthophoniques et de la recherche. Elles seront en mixte présentiel/distanciel si la conjonction le permet.

SESSION POSTERS ANTICIPÉE
JEUDI 24 NOVEMBRE 2022 - 18H30
 OUVERTE À TOUS, EN DIRECT SUR FACEBOOK

ÉLODIE SABATIER
 UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, BELGIQUE

DANA BADRAN
 UNIVERSITÉ SAINT JOSEPH, LIBAN

Langage écrit : état des pratiques orthophoniques et de la recherche

UNADREO Form



Évaluation et intervention dans les troubles lexico-sémantiques dans la maladie d'Alzheimer et l'aphasie primaire progressive

Sven Joubert

UNADREO
Union Nationale pour le Développement
de la Recherche et de l'Évaluation en Orthophonie

Sandrine Basaglia-Pappas, orthophoniste, PhD, chargée de mission Unadréo

Le 18 octobre dernier, le Lurco a organisé un webinaire avec Sven Joubert, neuropsychologue, professeur titulaire au département de psychologie, université de Montréal, directeur de laboratoire au CRIUGM (Centre de recherche de l'institut de gériatrie de Montréal). Il a également travaillé au CHU de La Timone à Marseille avec le Professeur Poncet, et a encadré plusieurs mémoires en orthophonie. La thématique développée était celle de l'évaluation, et l'intervention, des troubles lexico-sémantiques dans la maladie d'Alzheimer (MA) et l'aphasie primaire progressive (APP).

Sven Joubert a tout d'abord introduit sa présentation avec quelques rappels sur les pathologies présentées. Le trouble neurocognitif (TNC) majeur se caractérise par des difficultés cognitives ayant un impact significatif dans les activités de la vie quotidienne des personnes qui en sont touchées. La MA, qui appartient aux TNC majeurs, est la forme de démence la plus fréquente, et dont le premier facteur de risque est l'âge. Le syndrome clinique d'APP survient plus tôt

que la MA (60 ans en moyenne), est plus rare, et se divise en trois sous-types : non fluente/agrammatique, sémantique et logopénique. Les difficultés de langage, prédominantes, entraînent des difficultés fonctionnelles de communication. Enfin, le TNC mineur, anciennement nommé MCI (Mild Cognitive Impairment), est une phase pré-clinique de MA, avec une absence de déficit cognitif évident, mais avec néanmoins au niveau cérébral, du peptide Beta amyloïde et des dégénérescences neuro-fibrillaires causées par les anomalies de la

protéine Tau. Il existe donc une accumulation de ces deux biomarqueurs dans le cerveau sans évidence manifeste sur le plan cognitif. Le stade pré-clinique serait divisé en trois temps : le premier correspond à l'accumulation de l'amyloïde dans le cerveau, sans signe cognitif manifeste, le second est l'accumulation de la protéine Tau dans le cerveau et le troisième correspond à la plainte cognitive subjective (plainte de mémoire sans troubles mis en évidence lors de l'évaluation clinique).

Sven Joubert, dans le cadre de ses recherches, s'est intéressé à l'intérêt d'un diagnostic précoce de la MA, pour une prise en charge précoce cognitive et médicamenteuse. Des biomarqueurs biologiques, mais aussi neuropsychologiques (mémoire épisodique, sémantique), moins invasifs, permettraient de mieux prédire une évolution vers une démence. Les marqueurs affectifs peuvent aussi être pris en considération (dépression et anxiété notamment). Il existe des facteurs de risque non modifiables (65 %), comme l'âge, le sexe, les antécédents familiaux, la génétique versus potentiellement modifiables (35 %), comme l'hypertension, l'obésité, etc., comme l'ont décrit Livingston et al. (2017).

Pour introduire ses recherches sur la sémantique, Sven Joubert, a d'abord rappelé que Tulving (1972) avait défini la mémoire sémantique comme les connaissances générales à propos des objets, personnes, lieux, connaissances culturelles, historiques et scientifiques. Il évoque également la cognition sémantique, décrite plus récemment, qui se réfère à notre capacité à utiliser, manipuler et généraliser les connaissances acquises au cours de la vie pour réaliser des actions de nature verbale ou non verbale (Lambon Ralph et al., 2017). La cognition implique ainsi non seulement la mémoire, le langage mais aussi les processus exécutifs, qui nous permettent de manipuler l'information sémantique dans des contextes particuliers. Dans le cadre du vieillissement normal, la mémoire reste stable, ne décline pas.

Dans la MA, il existe un déclin cognitif classique, avec des troubles de mémoire épisodique, sémantique, des difficultés langagières, exécutives et visuo-spatiales. L'orateur a décrit plus précisément les troubles lexico-sémantiques, étudiés au CRIUGM : dénomination, fluence catégorielle, appariement sémantique,

Évaluation et intervention des troubles lexico-sémantiques dans la maladie d'Alzheimer et l'aphasie primaire progressive

Sven Joubert, Ph.D

Professeur titulaire, département de psychologie, Université de Montréal
 Directeur de laboratoire, Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (CRIUGM)

Isabelle Rouleau, Émilie Delage, Frédérique Roy-Côté, Léoni Labrecque et CIM-A-Q

Conférences UNADREO

Le 18 octobre 2022

Logos : Université de Montréal, Centre québécois d'expertise en santé et services sociaux de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Québec, CIM-A-Q, Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Centre de recherche iugm, Institut universitaire de gériatrie de Montréal.

entités biologiques < non biologiques, personnes célèbres < objets, relations taxonomiques < thématiques, connaissances subordonnées < superordonnées. Plusieurs recherches ont montré que les troubles de mémoire sémantique précèderaient les troubles de mémoire de travail, de la mémoire épisodique, de la vitesse de traitement et des fonctions visuo-spatiales (Wilson et al., 2011). La fluence catégorielle serait perturbée plusieurs années avant le diagnostic de MA (Amieva et al., 2008).

Sven Joubert, avec son équipe, a réalisé plusieurs études sur les troubles de la mémoire sémantique dans le TNC mineur, peu décrits dans la littérature (Joubert et al., 2010, 2020, 2021). Il a notamment créé un protocole incluant des épreuves de dénomination et de connaissances sur les personnes célèbres afin d'étudier les problèmes d'accès lexical versus une détérioration sémantique ou une combinaison des deux. Les résultats ont montré une difficulté pour dénommer les entités uniques et pour évoquer des connaissances sur ces personnes. Une épreuve de dénomination de noms propres est donc indispensable. Une

autre étude a montré des difficultés plus importantes pour la compréhension des mots concrets par rapport à la compréhension des mots abstraits (Joubert et al., 2017). Ces difficultés ne sont pas retrouvées chez les personnes atteintes de MA. Au niveau cérébral, les auteurs ont pu mettre en avant une réduction de la matière grise dans le lobe temporal antérieur gauche (siège du stockage des représentations sémantiques) et dans le cortex préfrontal (rôle exécutif du traitement sémantique).

Sven Joubert a ensuite expliqué que la plupart des tests de dénomination et d'évaluation des connaissances sémantiques, ainsi que les épreuves de fluence catégorielle et d'appariement sémantique sont perturbés chez les personnes avec TNC mineurs. Les performances sont inférieures chez ces personnes par rapport aux personnes saines. Cependant, l'orateur a précisé que les patients avec TNC mineurs n'évoluent pas tous vers une MA. Une étude a montré qu'un déficit à une épreuve de dénomination de visages célèbres prédit la conversion en MA (Garcia et al. 2015). Il est donc très important de réaliser ce type d'évaluation. À

Québec, un consortium sur l'identification précoce de la MA a été créé (CIMA-Q), avec un recrutement de nombreux patients qui ont réalisé plusieurs tests neuropsychologiques (Belleville et al., 2014). La comparaison des résultats entre les TNC mineurs progressseurs (personnes qui vont évoluer vers une MA) et TNC non progressseurs (qui restent stables) a mis en évidence une différence au niveau cognitif : plusieurs tests se sont montrés non discriminants entre les personnes : MoCA, BNT, vocabulaire et code, symboles (WAIS IV), orientation de lignes et 15 mots de Rey. Les tests discriminants étaient la fluence catégorielle, la décision d'objets, l'histoire logique (MEMIII- rappel différé) et le TMT B/A. Cette même étude réalisée auprès de personnes présentant une plainte cognitive, a montré la même perturbation en fluence catégorielle, témoignant de la sensibilité de cette épreuve au déclin précoce chez des personnes à risque de progression.

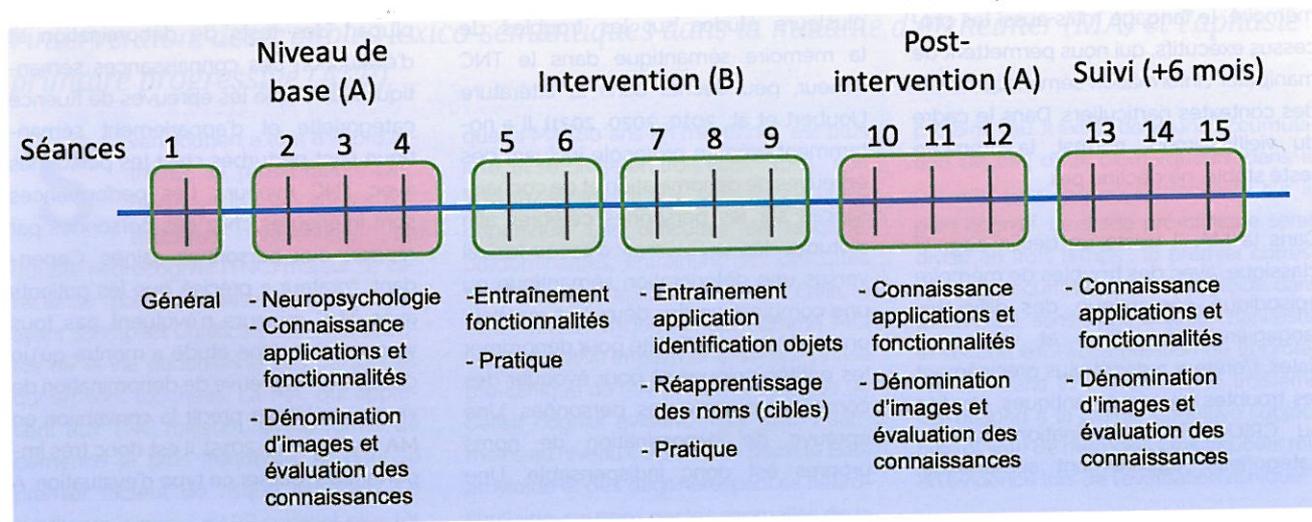
Pour conclure cette première partie, Sven Joubert a rappelé que le déclin lexi-co-sémantique fait partie intégrante du tableau clinique de la MA mais aussi de la variante sémantique de l'APP (APPvs), qu'il survient précocement et reflète la typologie des lésions. L'évaluation des

troubles lexi-co-sémantiques devrait faire partie intégrante de l'évaluation cognitive de la personne âgée et les tests neuropsychologiques devraient constituer des outils de prédilection pour identifier les individus à risque de déclin cognitif.

L'orateur a terminé sa présentation en nous proposant un programme développé au sein du CRIUGM, notamment l'utilisation des nouvelles technologies dans la prise en charge de l'anomie dans l'APP. Sven Joubert a rappelé que le manque du mot constitue la plainte la plus fréquente dans le vieillissement et que les interventions visant à améliorer la dénomination, la production de phrases et du discours ont été nombreuses. Une étude récente a ciblé l'intervention sur le langage en fonction des difficultés des patients APP (Machado et al., 2021). Au CRIUGM, certaines interventions ont concerné l'apprentissage et le réapprentissage d'activités, comme la cuisine, avec l'utilisation d'un logiciel sur les recettes de cuisine (Bier et al., 2011) et les smartphones (Bier et al., 2015, 2018). Ces interventions sont basées sur l'apprentissage sans erreur, qui permet de mieux guider l'apprentissage, avec un meilleur maintien dans le temps. La généralisation aux items non entraînés dans ces

interventions n'est pas toujours relevée, notamment pour l'APPvs.

Le laboratoire a récemment travaillé sur un programme d'intervention dans l'APP vs et l'APP variant logopénique en utilisant les nouvelles technologies, et plus spécifiquement le smartphone. Les objectifs étaient : apprentissage de fonctionnalités de base du smartphone (téléphoner, envoyer des textos, chercher les contacts...), apprentissage d'une application d'identification d'objets (TapTapsee, Aipoly) en se basant sur l'apprentissage sans erreur (l'application donne le nom de l'objet présent dans l'environnement). Le but était d'améliorer les capacités de dénomination. Sven Joubert a illustré ce travail avec une étude de cas en cours de publication (Joubert et al., *Neuropsychological Rehabilitation*, en révision) : une patiente de 66 ans, APPvs, ancienne infirmière, souffrait d'un manque du mot sévère. Elle était très motivée pour une prise en charge. L'évaluation cognitive a mis en évidence une atteinte du langage, de la sémantique, avec une relative préservation des autres fonctions cognitives. Le protocole proposé était de type ABA : une évaluation de base (A), avec un bilan neuropsychologique, une épreuve de dénomination de 120 images



et des questions sur les connaissances des items, puis l'intervention (B), avec un entraînement fonctionnel (apprentissage des fonctionnalités) et un réapprentissage des noms, associé à un travail au domicile, une évaluation post-intervention et puis à six mois.

Les performances en dénomination et en connaissances sémantiques des items entraînés avec l'application ont été significativement meilleures en post-intervention et à six mois. Ce n'était pas le cas pour les items non entraînés. La patiente a poursuivi l'utilisation de l'application, non seulement pour la production des items cibles mais aussi pour leurs connaissances. L'apprentissage d'une application d'identification d'objets a permis de réapprendre avec succès une liste de mots, mais il n'y a pas eu de généralisation. La patiente a toutefois continué d'utiliser son smartphone, par apprentissage procédural.

Enfin, l'orateur a terminé sa présentation en rappelant que les patients APP peuvent apprendre rapidement à utiliser les smartphones et applications, par apprentissage



Il a notamment créé un protocole incluant des épreuves de dénomination et de connaissances sur les personnes célèbres afin d'étudier les problèmes d'accès lexical versus une détérioration sémantique ou une combinaison des deux. Les résultats ont montré une difficulté pour dénommer les entités uniques et pour évoquer des connaissances sur ces personnes. Une épreuve de dénomination de noms propres est donc indispensable.

procédural pour les interventions avec apprentissage sans erreur (Machado et al., 2021).

Pour conclure, Sven Joubert, après avoir rappelé la nature et l'évolution des troubles lexico-sémantiques dans la MA et dans l'APPvs, a précisé l'intérêt de différents tests cliniques permettant d'évaluer la cognition sémantique, dont plusieurs développés dans son équipe. Enfin, il a exposé un récent programme

d'intervention en cours de validation visant à améliorer l'anomie dans l'APP via les nouvelles technologies. Sven Joubert a conclu en invitant les orthophonistes à proposer des interventions basées sur l'apprentissage des nouvelles technologies dans la prise en charge de l'anomie.

Un immense merci à Sven Joubert, pour la présentation de ses travaux de recherche qui peuvent avoir une application dans la clinique.

